

17^e Congrès de Médecine Générale: 3^e partie

Paris, 21-23 mars 2024

par la D^{re} Imane HAFID • médecin généraliste • 1080 Bruxelles • imane.hafid@ssmg.be

Des thérapeutiques alternatives aux dérives sectaires

Certain-es patient-es ont tendance à recourir à des soins non conventionnels. Leur vulnérabilité, liée à leur pathologie, peut conduire à des dérives, allant de pratiques inefficaces à des situations d'emprise sectaire. Les patient-es atteint-es de cancer y sont le plus exposé-es mais aussi ceux souffrant de maladies chroniques. La période de périnatalité est également un moment de risque particulièrement accru. Ces soins non conventionnels peuvent être complémentaires à la prise en charge du-de la patient-e et ils ne posent alors pas de problème, mais on observe de plus en plus de situations où ces soins sont inefficaces, farfelus et coûteux pour le ou la patient-e, ou pire néfastes pour sa santé, avec également un risque d'abandonner ses traitements conventionnels indispensables à la bonne prise en charge de sa pathologie. On parle de **dérive sectaire** lorsque le ou la patient-e s'isole progressivement pour adhérer à ce courant. Au-delà des risques individuels, on observe des impacts importants sur la santé publique: défiance grandissante envers la médecine conventionnelle, diminution de la couverture vaccinale, arrêt de traitements, radicalité alimentaire, détournement des parcours de soins et publicité dans les établissements de santé.

Comment repérer ces pratiques ?

- notion de vérité absolue ou de solution miraculeuse;
- culte du secret et d'élitisme («les autres ne peuvent pas comprendre»);
- inadéquation entre les qualifications du praticien et les prétentions affichées.

On retrouve le plus souvent un personnage emblématique qui «propage» le discours, un dénigrement de la médecine officielle avec une approche de type «théorie du complot», des techniques à visée

thérapeutique non validées voire farfelues, une utilisation d'appareils à visée thérapeutique non évaluée.

Quelles recommandations pour les médecins généralistes ?

- **écoute active**: pratiquer une écoute bienveillante pour comprendre les préoccupations, désirs et attentes des patients. Éviter le jugement et favoriser un dialogue ouvert;
- **éducation**: informer les patients sur les risques associés aux soins non conventionnels et les encourager à discuter de leurs choix avec leur médecin;
- **médecine intégrative**: considérer l'intégration de pratiques non conventionnelles qui ont des bases scientifiques solides dans le cadre des soins, tout en évaluant leur efficacité;
- **reconnaissance des vulnérabilités**: être conscient des périodes de vulnérabilité (comme la maladie chronique ou la périnatalité) et adapter l'approche en conséquence;
- **identification des dérives**: rester vigilant face aux signes d'emprise sectaire ou à des pratiques douteuses, et être prêt à orienter le patient vers des ressources appropriées;
- **collaboration Interdisciplinaire**: travailler en coordination avec d'autres professionnels de santé pour offrir une approche complète et pluridisciplinaire des soins;
- **ressources et signalements**: connaître les ressources disponibles, comme le CNOM (Conseil national de l'ordre des médecins) et la Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires) en France, pour signaler des pratiques illégales ou dangereuses;
- **prévention des dérives**: participer à la sensibilisation des patient-es concernant les pratiques à risque et les aider à développer un esprit critique face aux traitements proposés.

D'après l'exposé du D^r Pierre de Bremond d'Ars, médecin généraliste (France).

Mots-clés : dérives sectaires, thérapies alternatives.

Cancérologie intégrative... the place to be...

La médecine intégrative allie pratiques conventionnelles et non conventionnelles, ce qui permet une ouverture sur les différentes approches en matière de santé tout en évitant les dérives car l'on s'assure que ces approches ont un bénéfice clinique et une efficacité. Elle permet une médecine ouverte à toutes les approches qui apportent un bénéfice clinique, dont l'efficacité est évaluée scientifiquement.

Les soins oncologiques de support sont emblématiques de la médecine intégrative: tous les soins sont articulés **autour du malade**: ceux liés directement au traitement du cancer (chirurgie, chimiothérapie, radiothérapie, hormonothérapie...), ceux liés à la symptomatologie et à l'amélioration de la qualité de vie du patient (nutrition, psychologie, analgésie, résolutions de problèmes psychosociaux...) mais aussi acupuncture, activité physique adaptée... Certaines pratiques ont un **niveau de preuve insuffisant** comme c'était le cas de la méditation de pleine conscience et sont donc considérées comme non conventionnelles jusqu'à ce que le niveau de preuve devienne suffisant pour que cela devienne «conventionnel».

Pour prendre un exemple de dérive régulièrement dénoncé, citons le jeûne en oncologie qui n'est pas une solution pour «affamer la tumeur» comme le prétendent certains, mais qui pourrait être utilisé pour apaiser certains symptômes. Le fait de l'intégrer dans les soins de support avec encadrement de professionnels de santé permet d'encadrer correctement ces pratiques et d'améliorer la communication des patients à ce sujet et donc, in fine, leur bien-être et leur adhésion aux traitements.

La médecine intégrative nécessite donc une **concertation pluridisciplinaire** entre les différents experts pour permettre aux patients de puiser dans un panel complet d'offres de soins.

D'après l'exposé du Dr Ivan Krakowski, Oncologue médical, médecin de la douleur.

Mots-clés : médecine intégrative, soins oncologiques, médecine non conventionnelle.

Promesses et mystères de l'intelligence collective

L'intelligence collective c'est le fait que les groupes humains peuvent dans certaines circonstances devenir plus intelligents qu'un individu isolé et arriver à **surpasser la somme des capacités individuelles** de leurs membres.

Les fondements de l'intelligence collective sont: la diversité d'opinions, l'indépendance des participants et la décentralisation de la prise de décision. Cela permet d'explorer différentes perspectives tout en évitant les biais individuels qui peuvent entraver la réflexion. En effet, les groupes hétérogènes où chacun peut exprimer un point de vue différent sont plus aptes à générer des idées novatrices et pertinentes.

Quelques **exemples pratiques**: Wikipédia par exemple est une création collaborative où des milliers de contributeurs du monde entier travaillent ensemble pour offrir une encyclopédie gratuite. D'autres projets de science participative font participer des non-experts pour collecter des données, ce qui permet aux chercheurs d'avoir des échantillons plus grands et plus diversifiés.

Quelles en sont les **limites**? Dans des situations de crises, les opinions majoritaires de certains individus vont influencer celles des autres qui vont perdre leur capacité de jugement critique et des décisions collectives irrationnelles peuvent être adoptées. Ex: foules en furie lors du shopping du «Black Friday», écrasement de personnes lors de pèlerinages... Les réseaux sociaux aussi, bien qu'ils facilitent les échanges d'informations, amplifient aussi par ce même principe la propagation de fake news.

Pour optimiser l'intelligence collective, il faut instaurer une communication fluide, un leadership capable de gérer la diversité d'opinions sans imposer une vue unique, et des règles claires pour que la prise de décision soit équilibrée. Ces recommandations permettent de transformer un groupe en une unité collaborative et efficace.

Et en médecine générale, quelles applications? L'intelligence collective dans le domaine médical peut permettre d'améliorer le diagnostic et la prise en charge des patients grâce à la collaboration entre médecins. En encourageant les médecins à partager leurs connaissances et à apprendre des expériences de leurs collègues, la médecine générale pourrait faire des avancées significatives notamment dans des cas complexes ou plus rares.





Quelques **exemples** :

- plateformes numériques permettant à des médecins de différentes spécialités de donner leur avis sur des dossiers complexes ;
- il existe également des plateformes qui permettent aux patients de partager leurs expériences, symptômes, traitements et effets secondaires utilisables par les médecins de manière anonymisée par la suite pour mieux comprendre leurs maladies. Cela permet une **collecte de données importante et diversifiée en temps réel** ;
- d'autres applications sur des réseaux sociaux privés permettent de partager anonymement des **cas cliniques** et d'avoir en retour des conseils de confrères et consœurs du monde entier, notamment en dermatologie ;
- les réseaux de surveillance en **santé publique** utilisent également l'intelligence collective pour détecter et suivre des épidémies en temps réel (grippe, covid...).

Ce concept est encore en plein développement mais il pourrait permettre d'optimiser les pratiques et de mieux répondre aux besoins des patients.

D'après l'exposé de Mehdi Moussaïd Docteur en sciences cognitives
Institut Max Planck à Berlin.

Mots-clés : intelligence collective.